

PREMIER PRIX
Foires de l'Etat de la Louisiane
MEDAILLE D'OR.
PIANOS
JUNIUS HART,
1001 ET 1003 RUE DU CANAL,
NOUVELLE-ORLEANS.



Mondanités.

Les organisations et en dehors de dames ont tous ajourné, et se débattent de quel- que fête charitable qui se prépa- rent tout est bien calme.

Bien des personnes sont déjà parties, mais il en est beaucoup d'autres qui hésitent à quitter la Nouvelle-Orléans dont la température est en ce moment si agréable pour se rendre dans les villes du Nord où il fait beaucoup plus chaud.

Samedi dernier le Y. L. S. donnait une charmante soirée dans les salons de Mme Hilland, rue Ste-Anne. Voici le programme de la fête:

ouverture-Marche "Le Y. L. S." par M. Gabriel Pascal; Chanson: "Get your money's worth" par MM. Roger Lafargue et G. Boudreau; M. G. Boudreau et G. Boudreau; "Afflictions" par M. Alfred Augustin et H. Thibault; Chanson: "Take your clothes and go" par MM. Roger Lafargue et G. Boudreau; Di- logue: "Achille et Agamemnon" par M. G. Boudreau et G. Boudreau. Etaient présents: Mlle Jeanne Crawford, F. Barne, E. et M. Grand, M. Lawson, E. Lanusse, A. et J. Bouy, C. Guinaut, J. Billaud, L. Arégo, M. et G. Lanusse, Marie et Mira B-nard, L. et E. Thibault, E. Lafargue, N. Burt, H. Marchesseau, C. Augustin et Céleste Lebesque. M. G. Pascal, H. Billaud, A. Augustin, Roger Lafargue, Henry Thibault, C. et G. Boudreau, Bernard Arégo, A. et Lawson, J. Deléry, Lieut. George Du- gazon, L. Crawford, H. Bouy, A. La- fargue, M. Lamouille, H. Black et J. Babin.

Mlle Estelle Pitot part cette semaine pour Mandeville où elle va passer l'été avec sa sœur, Mme Beresford Fox.

M. et Mme W. Carter vont passer le mois de juin à Mandeville. M. et Mme John Wogan ont pris pour la saison une maison à Waveland. On raconte à propos de la "garden party" annuelle offerte par le roi Léopold, au château de Laeken une amusante anecdote.

M. et Mme W. Carter vont passer le mois de juin à Mandeville. M. et Mme John Wogan ont pris pour la saison une maison à Waveland. On raconte à propos de la "garden party" annuelle offerte par le roi Léopold, au château de Laeken une amusante anecdote.

Les années dernières, quelques jours avant cette fête, le roi se promenait près des grilles du Palais, lorsqu'il fut abordé par deux dames, deux Améri- caines, qui, vu son costume négligé, le prirent pour le jardinier. Elles lui de- mandèrent si elles pouvaient visiter le parc, ce qui leur fut accordé, et le roi lui-même leur proposa de les accompa- gner, très égayé par les questions qu'elle lui posaient sur la cour, sur le roi lui-même et sa famille.

Le Dr et Mme Orrin Lelong Smith sont allés passer une semaine à la Baie St-Louis, avec M. et Mme Charles Wogan avant de se rendre à Chicago. Mme Lutz Wahl et ses enfants, arri- vés depuis une dizaine de jours de la Georgie, sont les hôtes de Mme Léon Joubert. Le Lieut. Wahl part pour les Philippines.

M. et Mme G. Penrose sont en villégiature à la Passe Christiana. M. et Mme James P. Ko-ko et leur petite famille séjourneront à Waveland cet été. M. et Mme G. D'Arno sont en ce moment l'hôte de Mme Philip St-George Cooke, à Columbus, Miss.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

ont été gagnés par Miles Gladys Howcott, Andry Taylor Payne, Adèle Penrose, Hélène Pierson, Geo. Maginnis, Steven Kille, Edmund Phelps et Der- biggy Denis. Dans l'assistance: Miles Alice Moulton, Alice Baldwin, Beasie Ficklon, Laura Hobson, Carrie et Marion W. Walsley, Elida Phelan, Ada Mark, Edith Pond, John et Willie Montgomery, Semmes Walsley, W. H. Howcott, Percy Elliott, Inman Payne, Ike et Bowling Charles, et Frank Kille.

On célébrera à 5 heures p. m. jeudi, à l'église du Christ, le mariage de Mlle Nellie Flower avec M. Alphonse Pierpont. Mme Dickson Bruns et sa famille passeront l'été en Virginie dans la résidence qu'ils y possèdent.

M. et Mme Ernest Villard et leur fa- mille sont partis mercredi pour Man- deville où ils resteront tout l'été. Miles Lucia Miltenberger et Pat Cunningham sont de retour d'un très agréable séjour à Bellgrove, l'habitation de Mme James Ware.

Une très intéressante partie de base- ball a été jouée dimanche dernier par les clubs L. P. C. et S. M. P. C., ce dernier gagnant. Les membres du L. P. C. étaient M. A. Morano, capitaine, R. Nicho- las, M. Bandier, Albert Morano, L. Grandjean, W. Tabary, E. Gardiel, C. Coiron, J. Babin.

Le Dr et Mme Orrin Lelong Smith sont allés passer une semaine à la Baie St-Louis, avec M. et Mme Charles Wogan avant de se rendre à Chicago. Mme Lutz Wahl et ses enfants, arri- vés depuis une dizaine de jours de la Georgie, sont les hôtes de Mme Léon Joubert. Le Lieut. Wahl part pour les Philippines.

M. et Mme G. Penrose sont en villégiature à la Passe Christiana. M. et Mme James P. Ko-ko et leur petite famille séjourneront à Waveland cet été. M. et Mme G. D'Arno sont en ce moment l'hôte de Mme Philip St-George Cooke, à Columbus, Miss.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville. M. et Mme George Staigg sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

man Ford, M. et Mme T. E. Davis, l'Hon. A. Meyer, M. et Mme Chiappella, Mlle Hall, M. et Mme Skipwith, M. et Mme Kitztrick, M. W. H. Robinson. Mlle Alice Pitot sera l'hôte durant l'été de Mme P. A. Lelong, à Biloxi, puis de Mme B. Fox, à Mandeville. BLANCHE.

Southern Coffee Mills. La seule médaille qui ait été don- née pour café, est celle qu'a obtenue l'établissement connu sous le nom de Southern Coffee Mills, 601, Front Street. Les renommés de ce café gran- dit sans cesse depuis quelque temps, et cela à cause de l'excellence de ce café dont les connaisseurs apprécient fort l'arôme. Les familles qui feront l'essai du café en question n'ou- dront plus d'autre.

Les Etats-Unis et le Canada. Presse Associée. Washington, 27 mai.—Afin d'ex- poser clairement le maintenu d'un qui semble exister en Angleterre et, à un certain point, aux Etats- Unis, relativement à l'état exact des négociations entre les gouver- nements de Washington et de Londres pour le règlement des questions américaines-canadiennes, la déclaration suivante sur les événements qui ont conduit à l'état de choses actuel a été obte- nue de la meilleure source:

Les commissaires se sont sépa- rés il y a quelques mois parce qu'ils avaient apparemment ren- contré un obstacle insurmontable sous forme de la question de la frontière de l'Alaska. Après l'ajournement les deux gouvernements se sont occupés de cette question, dans le but de la régler et d'éclaircir ainsi la voie à aux autres questions importantes engagées.

Il y a eu de nombreux délais causes par la nécessité d'échanger des vues entre Londres, Washing- ton et Ottawa. Subsequemment, les autorités de Washington ont acquis la conviction qu'il n'y avait aucun espoir de règlement. Mais le sentiment était plus encoura- geant à Londres. Et quand Sir Julian Pauncefote s'y est arrêté en se rendant à La Haye, il a eu avec Lord Salisbury des entre- tiens dont le résultat a été une proposition formelle de règlement de la question de frontière, dont le point principal était la consti- tution d'un tribunal d'arbitrage spécial pour la régler.

Cette proposition a été com- muniquée à l'ambassadeur américain Choate, qui l'a transmise aux au- torités de Washington. A ce moment, le Président se trouvait à Hot Springs, Virginie, et en a jugé convenable d'attendre son retour avant d'envoyer une réponse définitive. Il n'y avait alors, d'ailleurs, que peu ou point de doute que la réponse serait fa- vorable.

Et en effet, une acceptation al- lait être envoyée quand les auto- rités américaines ont été surprises d'apprendre la condition, qu'ils ont considéré extraordinaire, que le Canada imposât comme préli- minaire à la soumission de la ques- tion à l'arbitrage. Cette condition établissant que, en tout cas, le Canada posséderait Pyramid Harbor et une bande de territoire le long du canal Lynn, quelles que pussent être les con- clusions du tribunal d'arbitrage.

Le port et la bande de territoire aurient entraîné la possession du territoire conduisant à l'intérieur. Cette condition, imposée après la proposition formelle d'un arbi- trage, a causé non seulement de la surprise mais de l'indignation parmi les fonctionnaires de Washing- ton. Après avoir examiné la situa- tion, les autorités américaines ont été d'opinion que le Canada dési- rait un arbitrage qui rendrait une décision en sa faveur, ou à assurer, dans le cas contraire, la possession de Pyramid Harbor et du terri- toire bordant le canal Lynn.

Il a été décidé de ne pas accep- ter cette condition et un refus pé- remptoire a été envoyé. Les affai- res en sont là. Il y a toutes raisons de croire que la autorité de Washington n'accepterait pas la condition im- posée par le Canada. Si elle est retirée, il sera encore possible de régler la question de frontière par l'arbitrage. Dans les hauts cercles on semble être positivement d'opinion que sans un règlement de la question de frontière la reprise de travaux de la commission conjointe est des plus improbables.

Comment fabriquer la "Pa- poose Root Beer." Un paquet de 25 cents d'extrait de "Papoose Root Beer," cinq gallons d'eau de pluie, trois livres de sucre blanc clarifié et un demi-pain de Fleischmanns, compressé yeast. Mettez en bouteille, bonchez hermétique- ment et laissez reposer quelques jours, et vous aurez cinq gallons de déli- cieux "Papoose Root Beer." En vente chez tous les épiciers et pharmaciens en détail.



LA MAISON DES DERNIERES CARTOUCHES, A BAZELLES

LA MAISON DES DERNIERES CARTOUCHES.

La mort récente du commandant Aubert donne un regain d'actualité à ce beau site d'armes, un des plus glorieux de la guerre franco-allemande. Georges d'Espèyres, qui a accompli dans l'Est un plus bel exploit, re- trace avec un relief saisissant ses impressions qu'il a recueillies dans son livre de poésie la vue de cette héroïque demeure.

Me voici, depuis hier, à Sedan. Je ne découvre pas cette ville parce que j'y traverse une première fois; mais, à travers son histoire, je me me la figurais pas si jolie, si frémissante si gaie, souriante. Les villes de l'armée souvenir met- tent de la fumée sur leur nom. Maintenant même, maintenant que j'ai dans le regard la vision de ses claires places, de ses sculp- tures et de sa Meuse bleue et fuyante, ma plume s'amollit d'é- crire son nom. N'ille! tu as beau rimer, tes braves gens ont beau fumer sur la place, regarder les femmes: ville joyeuse et travail- leuse! les métiers de ton tissage ont beau chanter dans tes rues, tu as comme l'air de l'illusionneur, de nous tromper. Pour ceux qui se souviennent, "Sedan" que ton nom est triste...

J'y suis peu resté, le temps de m'y assoier en plein air, d'en res- pիրer l'air, qui est la même qu'autrefois. Et comme je suis pressé, je monte dans un petit fiacre dont le cheval sonolone, place Turenne, et je dis au cocher: place Turenne, joli celui-là, mais non moins triste: à Bazelles. Nous fuions par le soleil dans la campagne. Le cocher chagrin. "C'est un malin: il était dragon il y a deux ans: il sait le pays, les routes de batailles."

Etait-il bien placé, hein? La mèche de son fouet d'un bout viv cerne l'horizon. —Si monsieur veut voir... Ils avaient les meilleurs endroits à ha- vail, les collines: nous, rien. On était dans les vallées. Pour me faire tout voir, le co- cher lance son cheval comme s'il était en selle, au champ des manœuvres, et au bout d'un instant l'arrête. Voilà une tombe. Je descends, nous ôtons nos cha- peaux. Mais comme je cherche un nom sur cette croix toute sèche dans les champs, la pierre m'eu- donne mille écrits au couteau, déliée, comme des vers qui se ter- dent. J'ai honte. Au lieu du brave qui dort la entre des passa- ges de boufs, dérangé peut-être par les charrires, je vois des noms de filles, d'imbéciles, des Marie, des Lucie, des souvenirs de bai- sers, des dates, des blagues vilai- nes. Les gardes forestiers, les agents du gouvernement, tous, ont vu; aucun n'a rien dit: tous ont passé. A quoi sert donc de souffrir?

Notre promenade continue, muette maintenant. Je n'ai plus le goût de parler. Je regarde les coteaux lointains aux longues li- gères pures, les crêtes qu'occu- paient les Allemands. La meil- leure place, comme dit le cocher. Une deuxième tombe, une croix... —Marchez! dit-je. Je détourne les yeux. Une tombe encore: allez! / Une autre. Une autre encore: allez toujours! allez! Cette terre en est restée chaude, gorgée de sang. La pou- sière de la route fade a une odeur de mort. Des arbres grêles pétrif- iés, à deux ou trois branches, sur- gissent devant nous, comme des signes de croix. Voici les premiers murs de Ba- zelles en deuil, noirs, effondrés. Aloy, j'ai la peur de faire une chose grossière, d'entrer dans ce hameau en voiture, la cigarette aux lèvres, sur des coussins. Je descends, je fais descendre aussi le cocher, et à pied, tous deux par la grande rue, nous entrons dans ce village en ruines, sale, plein deoi- es, ouvert d'orties, de boues, de ron- ces, souillé de fiente immortel. Là, sur ces murailles, les balles sont restées comme des yeux... Ils nous regardent tristes, avec un étonnement d'oubliés. Quelles figures lézardées, ridées, vieilles! Que pensent-ils de nous, ces yeux ronds, ces yeux ouverts de tous côtés par les balles? Et qu'atten- dent-ils?

Car il y en a partout, dans les volets, dans les vitres, dans les pierres, dans les plafonds: tout en- est criblé. Je m'avance sur une belle route, où, indifférente des flots de sang qui couleront, la nature a fait jaillir de nouveaux ar- bres. Et voici, soudain, la emai- son hantée. Elle fait un coin

dans la rue. Elle a un étage, trois fenêtres en haut, deux en bas, séparées par la porte. Aux deux d'ér bas sont pendus des volets dont l'un, celui de gauche, est dé- chiqueté par le plomb. Quelle réverie enfroissonne le cerveau, bande les nerfs et saisit l'âme à l'aspect de ce petit toit humble qui, pour l'étranger, se présente clair, tranquille, comme abritant une vie douillette de braves gens, et qui, pour nous, se révèle rou- ge, rayé de feu, enveloppé de fu- mée dans un orage de fusillades, au bruit des obus, des bombes et des clameurs héroïques! Au lieu de déserter cette maison, de la laisser à ses souvenirs, de n'y pas toucher, par crainte, par un pas peut-être, la nature encore a mis, là, ses arbres. Du haut de ses branches, elle a jeté par terre un tapis d'ombre. Comme il y faisait bon, elle a dit aux hommes d'y planter des tables, d'y appor- ter des chopes. Aujourd'hui, les oiseaux y chantent, les filles vien- t, on y danse, on y boit, peut-être même qu'on s'y saoule. Et, à un pas de là, seule, la petite maison, la "blessée" s'étonne... Des pein- tures bêtes en bas. Au rez-de- chaussée, une vieille dame, assise dans un fauteuil, qui explique la maison à des Anglais.

Je n'ai pas besoin de boniment, je n'en veux pas: Trop de choses m'assaillent me prennent par les bras; trop d'âmes, tuées dans cet- te chambre, me chuchotent leurs souvenirs pour que je perde mon heure aux phrases de la vieille. Je monte seul et, craquant sous mes talons, le vieil escalier san- glote... Il pleure, brisé par éclats, et des voix dans l'air murmurent: —Camarades, tu viens donc nous voir!...

Mes yeux glissent, épouvantés: cent objets s'y jettent, s'y pei- gnent, désordonnés, fleurons de boucards, porte-baguettes, fusées d'obus à balles, cadenas de cais- sons, encore des "cartouches", étouilles, boîtes à balles, occar- des, mèches à mine, dégorçeurs d'artillerie, hausse-cols, noix, an- cres de marine, jugulaires, pou- gnés de sabres, aiguillettes, bro- ses, pompons, couteaux des croix glorieuses de la Légion, du Mexi- que, de la Crimée, d'Italie, aux- quelles l'Empire eût dû épargner sa honte: le point sec, la ride, entamé, que le bec de nidard; un soldat; une aralle de nidard; un objet injeté, le dernier de Bazelles où Dieu injette, au lieu d'eau bénite, mit, ce jour-là, des poisons, et, terrible chose, une médaille de "Sainte-Hélène", le profil sévère, dans cette lachete de Sedan, du Napoléon d'Austerlitz. Folie!

Je m'essuie le front. Je m'en vais. Je reprends le fiacre, et je nous partons sous les arches. Mais, tout à coup, à gauche, l'osuaire surgit, il se remonte en- core à moi, obsédant. Alors je pense à l'amas d'armes, de cartou- ches, de fusils, de sabres que je viens de voir, et qui semblent, pendus dans la maison, attendre qu'on les reprenne. Qui les reprendrait? Et la réponse m'arrive, confuse, dans le vent qui vient: de l'osuaire, de la tombe blanche où dor- ment les os des morts: —Nous, quand le tambour nous réveillera!

GEORGES D'ESPARBES.

Les familles ne doivent pas en manquer.

Nos visiteurs du "Jour du Travail" à la Foire d'Etat sont cordialement in- vités à se présenter à l'exhibition de la compagnie de la "Papoose Root Beer" et à boire un verre de ce délicieux breuvage, froid comme la glace. Les pères et les mères ne devraient jamais se trouver sans un paquet d'ex- trait de "Papoose Root Beer". Sa com- position est approuvée par le pro- fesseur A. L. Metz, chimiste de la vi- ste, de l'état et du bureau de santé. Un paquet d'extrait contient 25 cents est suffisant pour faire cinq gallons de "Papoose Root Beer". En vente chez tous les épiciers et pharmaciens en détail.

Aux "Woodmen of the World." La compagnie de la "Papoose Root Beer" invite cordialement ses "Hôte- tiers" renommés à déposer leur boîte de bataille et leur armure de guerre en ce jour, et à se présenter à son exhibi- tion pour se rafraîchir avec un verre de la célèbre "Papoose Root Beer". Sa composition est approuvée par le pro- fesseur A. L. Metz, chimiste de la vi- ste, de l'état et du bureau de santé. Un paquet d'extrait contient 25 cents est suffisant pour faire cinq gallons de "Papoose Root Beer". En vente chez tous les épiciers et pharmaciens en détail.

PREMIER PRIX
ENLEVÉS AVEC SOIN, NETTOYÉS PAR LA VAPEUR.
TAPIS
Neufs ou Vieux Fais sur Commande, Esparsés, Removels et Poés, Nattes et Toiles Cirées Poés, Stores, Rideaux et Tableaux Montés
CARPET CLEANING AND RENOVATING WORKS, 622 rue St-Pierre, entre Chartres et Royal.